



« Rabbi Its'hak estime : « Cela fait référence aux synagogues et aux maisons d'étude de Babylone ». Rabbi Eléazar pense : « Il s'agit de Beit Rabbeinou, la maison de notre maître » [2] Ces deux interprétations sont-elles contradictoires ? Quel est le rapport entre les sanctuaires miniatures de Babylone et le Beit HaMikdash, le Temple de Jérusalem ? Depuis sa destruction, quel est le facteur qui conduit la Présence Divine à choisir de résider dans des sanctuaires particuliers ? Comment toute cette discussion talmudique trouve-t-elle application dans notre génération, à la veille de la Délivrance ? A toutes ces questions, et à beaucoup d'autres, ce chapitre apporte des réponses.

Un foyer loin de chez soi

Un des 'hassidim du Admour HaEmsaï [3], Rav Avraham Dov Bèr de Babroïsk, a décrit [4] le premier voyage qu'il fit à Loubavitch, alors qu'il n'avait que six ans. En des termes vivants et intenses, il raconte les moments émouvants qu'il vécut, ses rencontres avec le Rabbi et les 'hassidim.

C'est la joie éclatante que ceux-ci manifestaient qui l'impressionna peut-être plus que toute autre chose. Il en demanda la raison à son père qui lui répondit en lui parlant du Beit HaMikdash, le Temple de Jérusalem. Ceci ne fit que susciter un étonnement croissant chez l'enfant. Comment les 'hassidim pouvaient-ils se réjouir avec un tel enthousiasme alors que, justement, le Beit HaMikdash était toujours détruit ?

Avec toute la compréhension d'un éducateur accompli, son père lui laissa le temps de mûrir la question, puis il lui expliqua sur un ton à la fois serein et chaleureux :

Jusqu'à ce que D.ieu nous montre Sa miséricorde, qu'Il nous envoie Machia'h... et reconstruise Jérusalem et le Beit HaMikdash..., Loubavitch est notre Beit HaMikdash..., le Rabbi est l'Arche Sainte qui contient les Tables de la Loi. Ce sont là des sentiments qu'un père partagea avec son fils en un moment particulièrement fort. Mais cela s'arrête-t-il ? Existe-t-il un fondement dans la Torah à de telles déclarations ?

Près des fleuves de Babylone

Très significativement, le prophète Yé'hézel (Ezéchiel) exprime des idées analogues lorsqu'il entreprend de consoler les Juifs exilés à Babylone en leur transmettant la Parole de D.ieu [5] : « Ainsi a parlé l'Éternel : Bien que Je les ai dispersés dans les pays, Je serai pour eux un sanctuaire en microcosme (Mikdash Méat) dans les pays où ils sont venus ».

Commentant ce verset, nos Sages [6] proposent deux interprétations à l'expression « sanctuaire en microcosme » : « Rabbi Its'hak estime : « Cela fait référence aux synagogues et aux maisons d'étude de Babylone ». Rabbi Eléazar pense : « Cela fait référence à Beit

Kountrass Beit Rabbénou Chebébavel - Prononcé les Chabbat Parachat Noa'h 5747-1986 et Parchat Pin'has 5751 -1991, le 28 Sivan 5751-1991, ainsi qu'à d'autres occasions

La maison de notre Rav à Babylone

Aux exilés assis au bord des fleuves de Babylone, rêvant au Sanctuaire de Jérusalem, alors profané, le prophète Yé'hézel (Ezéchiel) apporta ce message de consolation : « Bien que Je les ai dispersés dans les pays, Je serai pour eux un petit sanctuaire dans les pays où ils sont venus » [1].



Rabbeinou (« la maison de notre maître », c'est-à-dire, à cette époque, le Sage que l'on désignait sous le simple nom de Rav [7]) à Babylone ». Par ailleurs, et dans le même sens, nos Sages déclarent [8] : « Partout où les Juifs furent exilés, la Présence Divine les accompagna ». Cette phrase ne laisse pas que d'être un peu étonnante. En effet, ne nous est-il pas enseigné que « toute la terre est pleine de Sa gloire » [9]. C'est dire qu'il n'existe aucun endroit vide de D.ieu. Dès lors, que peut signifier l'affirmation que la Présence Divine accompagne le peuple juif en exil ? [10]

La suite du texte cité éclaire, cependant, son sens réel. Ainsi, les Amoraïm, les Sages du temps, désignent certaines synagogues de Babylone où l'on pouvait, sans méprise, percevoir la Présence de D.ieu, à l'instar, quoiqu'en microcosme, de la révélation constante qui se produisait dans le Beit HaMikdash, le Temple de Jérusalem. Dans ces lieux précis, la Divinité ne se trouvait pas cachée, ce qui est pourtant, en tout état de cause, le cas de l'univers entier. Elle y était manifestement perceptible.

La résidence de D.ieu dans ce monde

Dans le droit fil de l'idée développée ci-dessus, il apparaît qu'en fait les opinions de Rabbi Its'hak et de Rabbi Eléazar divergent seulement sur l'accent qu'ils y mettent mais pas sur le fond. Il est clair que Rabbi Eléazar souscrirait volontiers à l'idée que la Présence Divine résidait dans toutes les synagogues de Babylone et que Rabbi Its'hak, de son côté, admettrait sans difficulté que Sa manifestation la plus évidente se trouvait dans Beit Rabbeinou.

Qu'avait donc de particulier Beit Rabbeinou, la maison d'étude de Rav ? Elle était le centre de

la Loi Juive pour l'ensemble du monde. Et ce caractère est essentiel. En effet, commentant le verset [11] « D.ieu aime les portes de Sion plus que toutes les demeures de Jacob », nos Sages déclarent [12] : « D.ieu aime les portes de ceux qui se distinguent dans le domaine de la hala'ha (la Loi Juive) plus que les synagogues et les maisons d'étude..., car, du jour où le Beit HaMikdash a été détruit, D.ieu n'a plus (de lieu de résidence) dans ce monde que les quatre coudées de la hala'ha ».

L'un des grands commentateurs du Talmud, le Maharcha, explique que la manifestation de la Présence Divine dans le Beit HaMikdash était intrinsèquement liée au fait que s'y trouvait le siège du Sanhédrin, la plus haute cour de justice du peuple juif, l'autorité suprême en matière de hala'ha. Or, dans la mesure où cette Présence se manifeste dans « les quatre coudées de la hala'ha », c'est là où se trouve le Sage du temps qui assume cette fonction, que D.ieu réside. La formule « sanctuaire en microcosme » est, par conséquent, une description parfaitement appropriée de Beit Rabbeinou, la source de l'enseignement pour tout ce qui concerne ce que doit être, selon la Torah, notre comportement dans le temps de l'exil.

Le retour de la Présence divine

La suite du passage cité plus haut souligne encore le lien entre les synagogues d'exil et le Beit HaMikdash [13] : « Quand les Juifs seront libérés, la Présence Divine les accompagnera ». Le Maharcha précise le sens de cette phrase. Elle signifie que la Présence Divine ne restera pas dans les endroits où Elle Se révélait pendant l'exil, mais qu'Elle retournera en Israël avec le peuple juif. Nos Sages le décrivent en ces termes [14] : « Les synagogues et les maisons d'étude de (diaspora) seront installées en Israël ». Elles se dresseront, d'ailleurs, à proximité immédiate du Beit HaMikdash et la révélation Divine qui y apparaîtra les pénétrera également [15].

Plus encore, dans la période précédant la Délivrance, le Beit HaMikdash existera, comme en avant-première, dans le « sanctuaire en microcosme » établi en exil. Car c'est là que Se révélera la Présence Divine, et c'est de là qu'elle retournera en Israël et à Jérusalem [16] avec tout le peuple juif.

Une source de lumière

Le récit du 'hassid, que l'on citait en introduction, prend, à présent, une toute autre dimension. Dans chaque génération, il existe un Beit Rabbeinou, « la maison de notre maître » [17],